

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, MARDI, 22 DÉCEMBRE 1846.

No. 92

## MISSIONS DE L'Océanie.

Rapport adressé à S. Exc. le ministre de la Marine par M. le capitaine de vaisseau Bérard, commandant la corvette le Rhin et la station de la Nouvelle Zélande.

Suite et fin.

« Deux mois après le départ définitif de Mgr. Pompallier pour la Nouvelle-Zélande, arriva la corvette l'Embuscade, le capitaine Mallet du navire ayant touché dans la passe étroite de l'entrée, fut obligé de prolonger son séjour à Wallis pour y subir des réparations. Il en résulta un grand bien pour les sentimens d'amitié qui se développèrent chez les naturels à l'égard de notre nation. Ces hommes, naguère si sauvages, étaient d'un caractère si doux et si agréable, qu'on n'eut qu'à se louer de leur conduite envers les hommes de l'équipage français. M. Mallet, de son côté, sut si bien, avec son état-major et ses marins, se plier à cette situation si neuve, qu'il a laissé les plus vifs regrets à son départ.

« Dès que Tungahala fut de retour, il fit brûler le temple de Poi, sans avoir prévenu personne de son dessein. Poi, de son côté, se mit à exercer des persécutions contre les chrétiens qui vivaient auprès de lui, en les forçant à s'abstenir de travail le jour où il célébrait le dimanche. Il faut remarquer que les prêtres catholiques sont venus dans ces archipels par l'est et les protestans par l'ouest (de Sydney); leurs dimanches tombent sur des jours différens. Enfin de nouvelles provocations arrivèrent tous les jours, les esprits s'exaltèrent; la mission fut insultée: Tungahala voulut la venger; on prit les armes de part et d'autre. Mais Poi, se trouvant beaucoup trop faible, se retira et prit le parti d'embrasser la religion catholique. Voilà où en étaient les choses, lorsque le Bucéphale arriva vers la fin de novembre 1843. Il avait à bord Mgr. Douar, évêque d'Amata, avec les élémens d'une nouvelle mission qui devait se fonder à la Nouvelle-Calédonie. Le 2 décembre eut lieu, à Wallis, la consécration de Mgr. Bataillon, nommé depuis quelques tems évêque d'Enos et vicaire-apostolique de l'Océanie centrale.

« La conversion de Poi n'était pas sincère; mais il en profita pour agir dans l'ombre, se fit des partisans et ourdit la plus terrible conspiration contre son pays. Il ne s'agissait rien moins que de tuer le roi, tout ce qui appartenait à la mission, de soumettre l'île entière et de la convertir ensuite au protestantisme. Heureusement les chefs sur lesquels il croyait pouvoir compter lui manquèrent; le complot échoua, parce qu'il se trouva sans forces. Alors se voyant hors d'état de faire aucune entreprise, ouverte ou cachée, il se contenta d'exercer des violences sur plusieurs membres de sa famille, afin de les amener dans son parti.

« On voit, d'après tout ce qui vient d'être rapporté, que nos missionnaires ont rencontré des difficultés de toute nature: dans le principe, leur vie a été souvent en danger; et lorsque sont survenus les troubles et les guerres, ils se sont trouvés quelquefois dans des périls assez graves. Il est bien constaté aujourd'hui que les deux chefs qui en ont été la cause n'ont employé la religion que comme prétexte; leur véritable but était la domination, et leur caractère ombrageux a rendu tout accommodement impossible. Tout les raisonnemens, toutes les démarches, toutes les avances de Monseigneur à ce sujet sont restés inutiles.

« Dès les premiers jours de notre arrivée, je m'empressai de me rendre aux désirs de toute la mission en tentant de nouveaux moyens de conciliation. Je visitai le roi, Poi et Tungahala, mais je me gardai bien de proposer aucun traité, sachant déjà avec quelle facilité ils avaient violé celui qui avait été signé à bord du *Horth Star*.

« Le lendemain de notre mouillage, nous commençâmes à mettre à terre tout ce que nous avions reçu à Valparaiso pour la mission: des farines, du vin et environ trente colis contenant toute sorte d'objets. Monseigneur ayant hérité, d'un Européen mort dans l'île, d'une goëlette qui était encore sur le chantier, mais fort avancé, je mis à la suite nos ouvriers charpentiers, calfats et fergeans. Nos voiliers en firent les voiles avec la toile de nos voiles d'étai, et, quand nous partîmes, il n'y manquait que quelques emménagemens intérieurs. Je lui laissai deux matelots pour la conduire, Rabalan et Cordier, le premier pour capitaine; il avait travaillé à bord en suivant le cours de navigation qu'y faisait M. Foley, élève de l'école polytechnique, et était en état de faire le point et de prendre la hauteur méridienne; je lui donnai pour cela un bon octant. Enfin nous fournîmes

du bord tout ce qui pouvait mettre ce petit navire en mesure de naviguer.

« En outre, j'offris à Monseigneur, de la part de l'équipage, une baleinière qui avait été obtenue à Akaroa pour des travaux extraordinaires entrepris à bord de nos bâtimens baleiniers. Nous lui donnâmes aussi des planches d'Akaroa, une collection de graines potagères sortie de nos jardins, des livres d'instruction primaire, divers instrumens de charpentage que M. de Belligny m'avait remis du fond de son magasin.

« Je laissai encore à Wallis un jeune taureau et une génisse qui étaient destinés pour la Nouvelle-Calédonie, mais que je craignais de perdre dans une trop longue traversée.

« Les naturels de cette île nous ont paru d'un caractère charmant. Ils sont bons, prévenans, d'une douceur angélique, extrêmement dévoués à ceux qu'ils ont adoptés pour *tayos*. Chaque officier, chaque matelot avait son *tayo* (ami), et, par un échange de politesses et de petits cadeaux, tout le monde à bord se trouvait pourvu des divers produits de l'île. La corvette était quelquefois encombré de naturels qui s'introduisaient partout, dans la cale, dans la batterie, dans l'entrepont, jusque dans la chambre, et, lorsque l'heure du repas arrivait, les matelots et leurs *tayos* mangeaient ensemble. Nous avions ainsi double équipage. Cela a duré pendant quinze jours que nous avons passés au mouillage, et il ne m'est arrivé d'aucune part la moindre plainte. Les naturels circulaient librement dans toutes les parties du navire, et cependant il ne s'est présenté aucune circonstance d'objets détournés. Lorsqu'on allait à terre, on était reçu partout de la manière la plus amicale. Ce résultat, qui est vraiment surprenant, surtout quand on se rappelle le caractère des naturels d'autrefois, est uniquement dû aux travaux des missionnaires catholiques. Les capitaines étrangers, particulièrement les Américains qui passent à Wallis, sont très-surpris et admirent ce changement.

« Il reste maintenant à leur donner l'industrie: Mgr. Bataillon m'a assuré qu'il allait leur apprendre la culture du coton et le tissage, afin qu'ils fissent eux-mêmes leurs vêtemens.

« *Île Futuna*.— Cette station de la mission fut fondée par Mgr. Pompallier, en novembre 1837; il y laissa le Père Chanel, qui, après bien des contrariétés et des tourmens, fut massacré par les gens du roi de cette époque, le 28 avril 1841. Il avait fait cependant quelques néophytes. Lorsque la corvette l'*Allier* vint là pour tirer vengeance de ce meurtre, les naturels se montrèrent si repentans, le roi d'ailleurs étant mort, que le capitaine Dubouzet leur pardonna et les engagea à choisir pour roi le nommé Sam Kélétaona, converti au christianisme, et qui se trouvait avoir des droits incontestables à la couronne. La plus grande partie des naturels le reçut avec joie, mais on ne put l'élire suivant l'usage du pays. Toutefois il restait encore du froment de discorde; Moussou-Moussou, le meurtrier même du Père Chanel, se montra comme concurrent et il était soutenu par Tungahala, chef de Wallis, et une très-petite portion de la population. Sam, comme catéchiste, se mit en attendant à évangéliser dans l'île, et quelques mois après, lorsque Mgr. Pompallier y passa, il trouva presque tous les naturels convertis au christianisme. Il en baptisa 117, et y laissa les Pères Servant et Rouleau avec un Frère. Avant de partir, il détermina le peuple à élire le roi, afin d'écartier pour la suite tout sujet de trouble. Sam fut définitivement élu et reconnu.

« Lorsque la corvette l'*Embuscade* visita cette île, le capitaine Mallet trouva que, sur 1,048 habitans dont se composait toute la population, 748 étaient baptisés. Il y avait encore quelques traces des anciennes discordes; mais elles étaient bien affaiblies.

« Au moment où nous arrivâmes, le meurtrier du Père Chanel était dans un état désespéré et sa maladie avait produit un grand effet sur les naturels qui n'en avaient jamais vu de semblable dans leur île. Toute la population était chrétienne, à peu d'exceptions près: c'est un petit paradis. Les officiers qui furent à terre me firent un grand éloge du caractère des naturels et de la propreté qui règne dans leurs cases. Ils remarquèrent, comme nous l'avions fait à bord, que ceux qui portent des vêtemens européens sont les plus sales, tandis que couverts de leur *tapas* (nattes), ils ont une tournure élégante, et sont très-propres.

« Les missionnaires me firent demander plusieurs choses dont ils manquaient, de l'eau-de-vie, du vinaigre, du sel, un pavillon. Je leur envoyai, le tout avec deux biches et un bœuf. Je fis cadeau au roi Sam de deux fu-